

« crois en toi et change quelque chose ! »

Entretien avec Gilles Borgstedt: François Othenin-Girard

G

Gilles Borgstedt, sculpteur et manager dans le monde en mutation permanente de l'aide humanitaire, apprivoise le changement par un acte de créativité potentiellement créateur. Les ateliers qu'il anime transfigurent les participants, qui jettent en eux-mêmes un regard différent.

« Je demande aux participants à l'atelier de fabriquer une figurine en terre, quelque chose qui ressemble à une statue antique, une figure féminine sans bras ni jambes. Puis, au bout d'une vingtaine de minutes, je leur demande de tout arrêter. Je me glisse alors dans un rôle autoritaire et exige d'eux qu'ils transfigurent leur statue de femme en statue d'homme. En plus, je leur demande d'invertir la face avant et la face arrière de la figurine. Je les choque volontairement. Puis, on discute du tout. »

j'ai été élevé dans une famille protestante, il y avait beaucoup de normes à respecter.

Alors, je me réfugiais dans ma chambre et je donnais de l'action à un dessin pour m'évader

Avec son parcours atypique, Gilles Borgstedt, artiste sculpteur, manager diplômé, est aussi responsable dans une fondation qui s'occupe de handicapés mentaux. Il organise en plus des ateliers, plante de petites graines de lumière chez ses participants. Chez lui, cette démarche vient de loin: « J'ai été élevé dans une famille protestante, il y avait beaucoup de normes à respecter, confie-

t-il. Alors, je me réfugiais dans ma chambre et je donnais de l'action à un dessin pour m'évader. » Il dit l'admiration pour son grand-père, un univers d'aquarelles, de paysages.

Et puis, enfin, son truc à lui ! C'est les visages, les corps humains, les gris du crayon. Muscles saillants, attitudes posées, dénichés dans les « Comics », Superman, Batman et autres superhéros posent pour lui. « J'ai fait mon travail académique sans le savoir... » Ses quatorze printemps gonflés de curiosité le poussent droit dans le graphisme, les autocollants, les programmes de spectacles qu'il confectionne pour ses amis. C'est une période collages, jolies photos de magazine, composition. Comment mettre un triangle dans un rectangle ? Les conseils des professionnels, ça aide. Encore faut-il savoir les écouter...

U

Une statue raconte une histoire

Le jeune homme est propulsé dans le monde professionnel par le biais d'un apprentissage d'électricien. Quelle exploration ! Les scies sauteuses, les machines à découper, les matériaux divers et variés. Joie du plâtre et du ciment dont il façonne des nez – « toutes sortes de nez, au grand dam de

mes collègues » – durant la pause de midi, avec ce qu'il reste dans une gamelle. Je m'étais fabriqué un Jésus en « body-builder ». C'est à cet instant que j'ai compris que la statue pouvait vraiment raconter une histoire.

Vient le déclic de la céramique. « J'étais papa de jour en 1995 et la mère de l'un des enfants que je gardais a tenu à nous faire découvrir cette technique. » Gilles Borgstedt sourit. « Au final, j'ai gardé la terre, je sentais tout au fond de moi que j'avais quelque chose à dire dans ce domaine.

vie en commun, projets collectifs : toutes choses exigeant une bonne dose de créativité

En parallèle, il termine son master à Strasbourg et répond à sa seconde vocation, s'activant comme manager dans le monde du handicap mental, au sein d'une fondation à Lausanne. Et la synthèse s'opère : d'un côté, les contraintes qui s'imposent (ou sont imposées) dans (et sur) le monde du travail. De l'autre, la recherche de solutions qui rendent possible une vie en commun et l'aboutissement de projets collectifs. Tout cela exige selon lui une bonne dose de créativité.

La contrainte, donc, rendue supportable par la créativité. La créativité, dont les ailes ne se mettent pas elles-mêmes en mouvement sans contraintes. Gilles Borgstedt réfléchit, documente, essaie de mettre en musique sa propre théorie de la créativité. Et enseigne !

« crois en toi et change quelque chose ! »

Interview

Comment vivez-vous concrètement le processus créatif ?

Gilles Borgstedt : J'ai d'abord un flash dans la tête. Une vision. Les images se combinent. Je vois un personnage sur une estrade, une main tendue. Il s'adonne à la rhétorique ! Parfois, c'est un message, une expression. J'aimerais dire ceci ou cela : c'est la première étape. Puis vient le choix de la matière, la fabrication. Les contraintes, les dilata-tions, la technique. Troisième stade, celui de l'ex-position. Il faut montrer ce que l'on fait. Tout d'abord, je me l'expose à moi-même, je dialogue avec – je parle à mon œuvre. Puis, je la montre aux autres. La dernière étape, je l'appelle « les bénéfices ». Ces derniers ne sont pas strictement financiers. C'est social, public, le retour sous toutes ses formes, les agréables et celles qui le sont parfois moins. Et quelle richesse ! Cela veut dire que je peux continuer.

Comment survivre à la contrainte qu'implique tout changement ? Quelles sont les propriétés du matériau humain ?

Le changement ne vient pas de nous. Ceux qui l'expérimentent prennent acte de nouvelles formes. Comme manager, à quoi faut-il s'accrocher ? À mon avis, c'est en s'appuyant sur des mécanismes de créativité. J'ai beaucoup lu et aimé la pensée de Rogers sur le développement de la personne. Cela m'a tellement parlé. Apprendre peu à peu à sortir de sa zone de confort pour aller vers une zone d'apprentissage et de découverte. Ouvrir les yeux. Être tout le temps bousculé. On apprend, on évolue. Il est possible d'orienter le cours du changement. Le changement peut être sculpté.

Ces conseils s'appliquent-ils également au monde de la formation ?

Comme enseignant, comment garder sa motivation ? C'est compliqué, l'école, je le sais bien. Dans la peau d'un enseignant spécialisé, face à des

jeunes qui ne comprenaient rien, il a fallu inventer d'autres chemins. Au début, la plupart d'entre nous ont une très forte envie de faire avancer les enfants. Ils sont le centre de tout. Puis, petit à petit, on ne voit plus que le conseil de classe, les séances. On perd de vue le potentiel créateur.

ouvrir les yeux. Être tout le temps bousculé. On apprend, on évolue. Il est possible d'orienter le cours du changement. Le changement peut être sculpté

Sur le plan d'une grande institution, d'une collectivité, quelle place y a-t-il pour cette démarche ?

Aucun pouvoir politique ne peut imposer le changement par la contrainte. Il faut donc travailler par petites touches, dans la coconstruction au niveau local. J'essaie de créer autour de moi ce que j'appelle des « espaces de réponses ». Un lieu où je me sente valorisé et qui me permette de nouer un rapport de confiance avec celui qui est au-dessus et au-dessous de moi dans la hiérarchie. L'art permet cela. Je me demande ce que j'aime, ce qui me motive. J'ouvre cet espace aux autres pour qu'ils me donnent un retour. Parfois, je me prends une gamelle, mais cette expérience me donne des points de repère. J'arrive ensuite à la conclusion que je dois me faire confiance. Je tire parti de ce que je suis, à l'image de ces immenses acteurs français, charismatiques en dépit de leurs traits caricaturaux. Ces grandes « bouilles » ont eu le courage d'avancer.

Le changement à toutes les sauces est-il de l'ordre du digérable ?

Il est vrai que notre époque a tendance à nous balancer le changement en jouant habilement avec la rhétorique de l'exclusion et de l'inclusion. Cela dit, les premiers hommes se sont adaptés aux changements climatiques, et nous sommes toujours là ! Pour ma part, c'est d'abord en moi que

je vis le changement. Entre mon patron et moi-même, il existe une échelle hiérarchique et des relations de contrainte. Toutefois, lorsque nous nous croisons dans l'ascenseur un jour de pluie, je constate qu'il porte tout comme moi des chaussures résistant à la pluie qui bat le pavé dehors. Mais cela s'arrête là. Je sors de l'ascenseur et lui poursuit son ascension. Que s'est-il passé ? Si cela ne me plaît pas, je peux aller ailleurs. J'ai la liberté de faire une nouvelle expérience, de changer de système.

c'est compliqué, l'école, je le sais bien.

Dans la peau d'un enseignant spécialisé, j'ai aussi

dû inventer

d'autres chemins

Quel est votre message aux enseignants à propos des temps que nous vivons ?

Il est vrai que les enseignants diplômés ont peut-être la sensation de n'avoir qu'une seule corde à leur arc. On pourrait peut-être décroiser le tout et ouvrir des partenariats avec les branches cousines, pour permettre aux enseignants de se diversifier. Chacun devrait pouvoir se dire : « Ah ! J'ai un centre d'évaluation interne. Je me connais et je peux me faire confiance ! Qu'est-ce qu'il me reste à explorer ? Bon, je me lance ! J'essaie autre chose ! Je transforme mon environnement de travail ou je change de travail !

Quid de la maxime de votre action ?

« Crois en toi et change quelque chose ! » /